

peoples' place in the past. *Creating Colonial Pasts* provides a welcome recovery of the contributions of the local historian whose insights and approaches were often far more interesting and penetrating than their academic contemporaries.

Norman Knowles  
*St. Mary's University, Calgary*

QIAN, Nanxiu – *Politics, Poetics, and Gender in Late Qing China : Xue Shaohui and the Era of Reform*. Stanford, Stanford University Press, 2015, 376 p.

Spécialiste de littérature de la Chine classique, l'auteur sort de sa zone de confort et nous plonge au cœur de la période de réformes de la fin de la dynastie Qing, prenant comme pivot central les « Cent jours » de 1898. Plutôt que d'opter pour le récit habituel qui souligne presque uniquement le rôle joué par les hommes influents de la dynastie, elle s'intéresse au destin d'une écrivaine talentueuse et prolifique, Xue Shaohui 薛绍徽, ainsi qu'aux membres du réseau intellectuel et familial qui l'entourent. S'inscrivant à la suite des études pionnières de Ko, *Teachers of the Inner Chambers* (Stanford University Press, 1994) et Mann, *Precious Records* (Stanford University Press, 1997), l'auteur poursuit l'objectif de sortir les femmes réformatrices de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de l'oubli dans lequel elles ont été plongées par les historiens en Chine et en Occident. S'appuyant sur le genre comme catégorie sociale, elle propose une analyse minutieuse, reposant sur l'interprétation de sources littéraires, incluant les écrits des réformatrices comme Xue Shaohui, ainsi que ceux des frères Chen Shoupeng et Chen Jitong. Des classiques et des œuvres plus anciennes sont utilisés pour appuyer l'argumentaire et approfondir les myriades d'allusions intertextuelles qu'on y retrouve. Maniant avec brio les sources poétiques, l'auteur offre une perspective rarement offerte, mais pourtant très riche qui témoigne de la complexité sociale de l'époque, permettant d'apporter de nouvelles lumières sur cette période mouvementée. Loin d'être « silent and passive spectators, waiting to be liberated from themselves » (p. xi), les femmes instruites de la fin des Qing sont des agents actifs impliqués dans les enjeux cruciaux de la période des réformes.

Le livre est divisé en deux parties, selon une approche chronologique et thématique. La première partie débute par une présentation de la culture poétique Min de laquelle est issue Xue Shaohui (p. 23-58). Ensuite, l'auteur dresse le portrait d'un éminent représentant de la culture navale de Fuzhou, Chen Jitong (p. 59-86). Un troisième chapitre s'articule autour du mariage entre Xue Shaohui et Chen Shoupeng, métaphore de la rencontre entre la culture poétique féminine et la culture navale, symbole de modernisation (p. 97-119). La deuxième partie nous présente l'évolution de la carrière de la poétesse, dont le point central est la campagne pour l'éducation des femmes de Shanghai en 1897-1898 (p. 123-158). Par la suite, les derniers chapitres mettent l'accent sur les œuvres littéraires et poétiques, ainsi que sur le travail de traduction effectué par le couple après la

suppression des réformes, incluant notamment les *Biographies of Foreign Women* 外國列女傳 ainsi que la traduction du livre de Jules Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*. Grâce à sa poésie et son travail d'édition, Xue Shaohui se permet d'élargir l'horizon des femmes (p. 159-184), introduire des nouveautés scientifiques et technologiques (p. 185-212), redéfinir la place de la femme dans la famille et la société (p. 213-234), et prendre position face à l'évolution des réformes de la fin des Qing (p. 235-259).

Enracinée dans la culture poétique Min de la région de Fuzhou, Xue Shaohui se réclame de la longue tradition des xianyuan 賢媛, des « femmes écrivaines » libres, moralement responsables de l'éducation de leur famille et socialement actives, qui savaient s'adapter aux changements et incorporer de nouvelles connaissances, misant sur l'expression de la sensibilité féminine à travers leur poésie. Son mariage avec Chen Shoupeng, l'un des premiers diplômés de l'Académie navale de Fuzhou, changea sa vision du monde, alors qu'elle devint au contact d'idées occidentales une véritable réformatrice, exprimant « much broader concerns about the fate of [her] country and its people » (p. 53). Fondée en 1867, l'Académie visait la formation d'une élite sachant combiner les connaissances traditionnelles confucéennes, les nouvelles technologies, ainsi qu'une expérience politique à l'étranger. Ne comprenant pas pourquoi son mari voyageait dans des endroits jugés primitifs et sans culture, comme le Japon ou l'Europe, ses idées évoluèrent considérablement, et l'admiration qu'elle éprouva pour les technologies occidentales, notamment une montre reçue en cadeau, et l'émerveillement qu'elle ressentait à découvrir le monde, les sciences et les technologies, se transposa dans sa poésie. Lorsque le couple déménagea à Shanghai, elle prit part activement à la campagne pour l'éducation des femmes, débutant par la constitution de la première association d'études féminines en décembre 1897, menant à la création du premier journal féminin chinois, le *Nixue bao* 女學報, publié de juillet à octobre 1898, ainsi que la mise sur pied d'une école pour filles. Se lançant dans des débats publics, certaines réformatrices prirent la voie du militantisme radical sur la question des droits civiques, alors que d'autres y virent une occasion de s'attaquer à l'inégalité des droits entre les hommes et les femmes, notamment sur la question du mariage.

Ce livre est très bien présenté, incluant de nombreux extraits de poèmes accompagnés de traductions, un glossaire de termes chinois, des images, tableaux et cartes, bien que le choix éditorial de certaines cartes soit discutable, car l'abondance et la taille des données rendent la lecture difficile. On pardonne aisément les emportements patriotiques qui teintent certaines traductions et interprétations (p. 55 et p. 114-118), qui n'enlèvent rien à la contribution remarquable que ce livre apporte, appelé à faire connaître davantage Xue Shaohui et les réformatrices de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quelles sont les raisons de l'oubli dans lequel elles furent plongées si longtemps ? L'auteur offre plusieurs pistes intéressantes, à commencer par l'interruption des réformes par Cixi en septembre 1898, les divergences entre réformateurs masculins et féminins, mais surtout, le catalogue littéraire de Chen Yiyi en 1907 et les attaques directes de Chen Xiefen et Hu Shi à l'endroit de la poésie féminine de l'époque Qing. On doit par contre aussi mentionner la décision

de Xue Shaohui de s'en tenir à la langue classique, refusant l'usage du mandarin plus accessible (*guanhua*, 官话), pour rédiger les textes du journal. Il y a en effet un paradoxe à vouloir diffuser des idées novatrices à partir d'un langage connu seulement de l'élite des lettrés, reposant sur une pléthore de figures de pensée complexes et d'allusions qui se perdent dans la tradition. De la même manière, on comprend que l'auteur a voulu se montrer fidèle à l'esprit de Xue Shaohui en mettant en valeur le raffinement intellectuel de la réformatrice. Cependant, on se demande si la multiplication des notes et références – parfois une à chaque phrase – n'aura pas eu pour effet d'alourdir le texte, ce qui pourrait rebuter plusieurs lecteurs moins familiers.

Ce livre nous offre un portrait éclaté des bouleversements qui secouèrent la dynastie Qing au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, avec au premier plan, une réformatrice modérée, dont la vitalité de la prose et la richesse de la poésie n'ont d'égal que sa curiosité grandissante à l'égard du monde moderne. La vie et l'œuvre de Xue Shaohui gagnent à être connues davantage, comme un exemple des « nouvelles connaissances de tous les pays 名國新學 » (p. 146), vibrant hommage à ceux et celles qui ne se laissent pas enfermer dans les dichotomies culturelles, politiques ou sociales, et qui savent enrichir le monde de leur inspiration.

Carl Déry  
*Chercheur indépendant*

RIVARD, Andrée – *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne*. Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 2014, 448 p.

Les expériences d'enfantement dans le contexte d'un Québec qui se modernise au mitan du XX<sup>e</sup> siècle sont au cœur de l'essai *Histoire de l'accouchement dans un Québec moderne* de l'historienne Andrée Rivard. L'ouvrage se veut une contribution à l'exploration du champ de l'histoire de la maternité et de la naissance dans un Québec francophone et postindustriel tout en embrassant l'histoire de la médecine, de la santé, du corps, du genre et de la sexualité. L'auteure accorde une attention particulière au point de vue expérientiel des femmes en s'intéressant, spécifiquement, au passage fulgurant de l'accouchement à la maison vers celui effectué en milieu hospitalier et cela au cours d'à peine une décennie (1950). Ce moment important de transition est situé dans une perspective plus large, soit celle du passage de la « société sociale » à la « société culturelle » telles que définies par le sociologue français Alain Touraine.

Cette histoire récente de l'accouchement, divisée en sept chapitres, prend étonnamment son envol avec la Renaissance. L'auteure s'appuie sur un cadre théorique fondé sur les travaux de Foucault et de Touraine pour présenter la pensée scientifique, largement diffusée par le discours médical, comme pilier de la modernité. L'analyse très intéressante du premier chapitre « La médecine obstétricale, icône de la modernité », s'éloigne toutefois sérieusement de la période à l'étude dans